

MARC

CAMOLETTI

né (par hasard) à Genève, le 16 novembre 1923.

D'origine italienne, il est français de Paris depuis son âge le plus tendre.

Parce que son père est architecte, il est question qu'il le devienne aussi. En fait, il n'a pas de vocation déterminée; il préfère en tout cas dévier de l'architecture à la peinture de chevalet.

— *Figurative ! précise-t-il.*

Lorsque le marchand de tableaux André Schoeller, qui organise ses expositions, disparaît, il met brusquement un terme à cette activité.

— *Tiens, se dit-il, je vais écrire une pièce.*

Elle s'intitule *Sémiramis* (1) et ne sera créée qu'en 1963, au Théâtre Edouard-VII. La première pièce jouée, en 1958, est *La Bonne Anna*. Le Théâtre des Capucines, se trouvant brusquement sans affiche, donne sa chance au jeune auteur.

— *Pourquoi cette soudaine passion pour la comédie ? Est-ce que je dois évoquer l'atavisme ? Un arrière-grand-père auteur dramatique sous l'Empire ? L'intérêt que j'avais pour les spectacles de la Comédie-Française auxquels l'on m'avait abonné dès l'âge de six ans ?*

Désormais, il relègue palettes et pinceaux.

— *Quand on a consacré, pendant des années, toute sa journée à un travail, il n'est plus possible d'y revenir exceptionnellement pour le seul plaisir, pour la détente. Et puis, la peinture suppose la solitude, le théâtre la vie collective. De l'une à l'autre, il y a un choix qui ne permet pas de solutions intermédiaires.*

Robert Murzeau, interprète de *La Bonne Anna*, tombe malade; Marc Camoletti se décide à re-

prendre son rôle et le tiendra longtemps, comme il reprendra à l'occasion les deux rôles masculins de *Boeing-Boeing* (2) (Comédie Caumartin, 1960).

— *Il m'a fallu faire l'effort d'apprendre un texte que je connais dans son ensemble et non par personnage, dans la mesure où, pour moi, la réplique d'un dialogue comique n'est que le fragment d'une mosaïque.*

Jouer la comédie m'amuse, au moins pendant quelques temps, mais je ne peux le faire que lorsque la pièce a été créée et que je la considère de l'extérieur comme les spectateurs. Je ne me vois pas créer un rôle : j'aurais trop de mal à ajouter, pendant les répétitions, à l'incertitude et à l'inquiétude de l'auteur, celles de l'interprète. Il en est de même pour la mise en scène à laquelle je collabore au point d'être sans doute difficilement supportable à mes metteurs en scène; j'ai besoin de ceux-ci, j'ai besoin non seulement de leur savoir faire, de leur talent, mais de la confiance qu'ils accordent à ma pièce en s'y intéressant. J'ai fait une exception en mettant en scène *L'Amour propre* (Edouard-VII, 1968).

Autres pièces : *Pauvre Edouard* (Comédie Wagram, 1958), *L'Homme nu* (Capucines, 1959), *Heureux mortels* (Théâtre Fontaine, 1960), *Secretissimo* (3) (Ambassadeurs, 1965), *La Bonne adresse* (version nouvelle de *L'Homme nu*, Nouveautés, 1967).

La mécanique comique

— *Pour moi, raconte Marc Camoletti, qui m'attache au pur comique de situation — à l'exception, jusqu'ici, de *L'Amour propre* où les personnages créent la situation et, par amour propre, la font rebondir —, je ne peux commencer à écrire sans avoir établi précisément la situation et*

avoir ménagé ses rebondissements jusqu'au baisser de rideau final (l'idée de départ peut sembler bonne et tourner court.)

Car les paroles dans le dialogue en dépendent rigoureusement, elles sont le moyen de conduire infailliblement, de moment en moment, jusqu'à la situation finale. Les personnages ne doivent parler que pour assurer le fonctionnement de ce mécanisme. Ils n'ont aucune liberté; leurs répliques constituent un écheveau serré dont ils sont prisonniers. Dans *L'Homme nu*, il n'est pas possible de changer un mot sans que tout s'effondre.

Les mots et les accessoires ! Les verres par exemple dans *Secretissimo* : il m'est apparu indispensable de répéter avec eux dès le début.

Tenez compte aussi du fait qu'il faut, à chaque instant, amener le spectateur à porter son regard sur un point déterminé de la scène pour que l'effet dont découlera la suite, se fasse sûrement. Il ne faut laisser non plus aucune liberté au public, mais contraindre au contraire son attention constamment.

Interprète de mes pièces, j'ai réalisé comme l'effet dépendant de l'exactitude du phrasé. Le jeu comique a un caractère musical. Dans l'absolu, la distribution devrait être faite en fonction des timbres de voix. Le problème du ton est capital, un ton faux en réalité, mais qui donnera le sentiment de la vérité. C'est ce qu'il est de plus en plus difficile d'obtenir des comédiens.

Pour l'écrivain, il y a la peur de la page blanche; pour Marc Camoletti il y a celle du paquet de trois kilos de papier dont il sait par expérience avoir besoin de noircir pour édifier chacune de ses machines à faire rire.

(1) Avant-Scène n° 297.
(2) Avant-Scène n° 240 (épuisé).
(3) Avant-Scène n° 343.

L'AMOUR-PROPRE...

par
Marc Camoletti



C'est l'histoire d'un homme, de vous, de lui, de moi, et aussi l'histoire d'une femme, de vous, d'elle, ou de toi...

Peut-être de vous deux, de nous deux, de tous.

De toi, de vous, d'elle ou de moi...

On s'aime... on s'adore... et puis on ne se le dit plus...

Alors chacun pense que l'autre l'adore moins, ou ne l'aime plus du tout...

C'est à ce moment-là qu'on doute, qu'on ne se méfie pas encore, mais c'est le moment où chacun veut prouver à l'autre qu'il existe sans lui... sans elle...

Ce n'est pas parce qu'il ne lui dit pas qu'il l'aime, qu'il ne l'aime plus...

Pas non plus, parce qu'elle ne lui dit pas qu'elle l'aime encore, qu'elle ne l'aime plus non plus...

Alors on essaie de se mettre à la place de cet homme, de cette femme... On essaie de se substituer à eux, d'inventer, et d'imaginer ce qu'ils pensent...

Il la quitte le matin pour aller à son travail, plus tôt qu'elle, qui se lève plus tard, parce qu'elle n'a pas les occupations, ni les préoccupations d'un homme...

Mais c'est une femme qui va chez le coiffeur, qui sait choisir un tableau ou une robe, et qui peut s'offrir l'un et l'autre, si elle veut, parce qu'elle travaille aussi...

Le soir on se retrouve... on s'aime... mais on ne se le dit toujours pas... On fait semblant de ne plus s'aimer...

Alors chacun pense que l'autre ne l'aime plus...

Et si l'amour est aveugle, par contre il est bavard, et dès qu'on ne le laisse plus parler, ou qu'on ne parle plus de lui... chacun à l'impression que l'amour a changé d'adresse, de gîte, de couvert, et surtout de lit...

Mais aucun des deux, de l'homme ou de la femme, aucun d'eux ne veut dire quelque chose, personne ne veut faire le premier pas et c'est proprement ce moment-là que choisit l'amour-propre pour s'installer...

L'AMOUR-PROPRE

(Texte intégral)

acte 1

Un salon.

A la cour, premier plan, un canapé avec une petite table devant. Un téléphone. 2^{me} plan cour un meuble. 3^{me} plan une grande fenêtre.

Avant la fenêtre, une sonnette murale.

Premier plan jardin une porte donnant sur le bureau. Deuxième plan jardin un bar, plantes, etc. Au fond, parallèle à la rampe, un praticable de 2 ou 3 marches. Sur ce praticable, la porte d'entrée, au fond.

Côté jardin une porte donnant sur le reste de l'appartement, ou à la rigueur une ouverture avec une amorce d'escalier.

Mobilier très confortable, comme l'atmosphère générale.

C'est la fin de la journée. Les lampes sont allumées.

La scène est vide. Le téléphone sonne.

Bettina entre du plan jardin praticable.

BETTINA (elle a un fort accent italien). Pronto? Oui? Dé la part dé qui? Ah? E personnel?... Bene. No Signor Personnel... La maîtresse n'est pas là... (La porte d'entrée s'ouvre et Elle entre.) Momento... Jé crois qué la maîtresse arriva... Si... Si... Ne quitte pas... C'est la maîtresse qui est là...

ELLE. Encore?

BETTINA. Perché « ancora », maîtresse?

ELLE. Mais depuis une semaine que vous êtes ici, je vous ai déjà dit cent fois que vous n'êtes plus en Italie!...

BETTINA. Ah! si lo so maîtresse!...

ELLE. Et je ne suis pas « maîtresse »...

BETTINA. Ah... oui si... C'est vrai... J'avais oublié encore!...

ELLE. Ah!... Vous voyez... Ici, je suis « Madame ».

BETTINA. Si signora... si... Je veux dire... Oui Madama...

ELLE. Voilà c'est ça... Madama... Et ne l'oubliez plus...

BETTINA. Oh! non, ma... madama... Est-ce que la madama veut que je passa a comunicazione dans sa camera?...

ELLE. Non... Je vais la prendre ici... Qui est-ce?

BETTINA. C'est un signor Personnel, pour toi, madama...

ELLE. Et ne me tutoyez plus...

BETTINA. Ah! oui. Si!... Ça c'est vrai!...

ELLE. Dis-moi... Dites-moi : « C'est pour vous Madame ».

BETTINA. Si... Si. E pour vous... Alora... (Désignant le téléphone.) La prendi qui?...

ELLE. Oui. Merci Bettina...

BETTINA. Va bené... Madama.

Elle reste là.

ELLE. Eh! bien... Allez!

BETTINA. Qui?... Io?...

ELLE. Oui! bien sûr!... Vous!... Allez!

BETTINA. Ma je voulais demander quelque chose à la ma... à la madama!...

ELLE. Oui?... Eh! bien, tout à l'heure!...

BETTINA. Alors quand le telefono est finito, je peux parler à la madama?...

ELLE. C'est ça!... (Bettina s'assied.) Eh! bien, qu'est-ce que vous attendez?...

BETTINA. J'attends pour savoir quand le telefono fini...

ELLE. Mais non voyons!... Je vous appellerai!

BETTINA. Ah! Bon... Alora quand tu auras fini, tu m'appelles madama?...

ELLE. C'est ça... Voilà... Je te sonnerai...

BETTINA. Alora... Va bené...

Elle sort à regret par où elle était entrée.

ELLE (au téléphone). Allo?... Qui est à l'appareil?... Ah! C'est toi?! Mais oui... Oui je sais... Je sais que je devais t'appeler mais... je n'ai pas trouvé de taxi... et je suis arrivée en retard chez le coiffeur... J'ai dû attendre... J'ai voulu t'appeler, mais son téléphone était en dérangement... Je suis désolée... et je rentre, juste maintenant... Mais oui... Il n'est pas encore rentré... Comment?... Tu es sûr?... (Elle regarde sa montre.) Ah! mais oui c'est vrai... Tu as raison... Il est même moins 10! Mais ne m'appelle plus ici je t'en prie... Surtout à cette heure-ci!... D'habitude il est rentré... Heureusement qu'il n'est pas là! D'ailleurs je ne sais pas pourquoi il n'est pas là... Mais oui... Je sais que tu m'aimes... Mais maintenant je n'ai pas le temps de te parler... Il va sûrement arriver d'un instant à l'autre... Ecoute! Viens demain après-midi à la maison... Oui!... Oui... Je sais, oui... Moi aussi... Je raccroche... Mais oui... oui... Trois heures et demie!... Oui...

Elle raccroche, prend son sac, l'ouvre et en sort un carnet qu'elle feuillette quand...

BETTINA (entre). Madama!

ELLE. Dites-moi... Monsieur n'a pas téléphoné?...

BETTINA. Non Madama...

ELLE. Bon! Merci!

BETTINA. Madame!...

ELLE. Qu'est-ce qu'il y a?...

BETTINA. Je voudrais savoir si la madama et le signor dîneront ici... Parce qu'il est déjà... (Sur sa montre.) le moins cinq... de huit...

ELLE (coupant). Eh! bien, je vous le dirai quand le signor... enfin quand monsieur rentrera...

BETTINA. Ma c'est qué...

ELLE. Laissez-moi... J'ai à faire... Je vous le dirai tout à l'heure...

BETTINA. Madama elle sonnera alors?...

ELLE. Mais oui... C'est ça... Je sonnerai...

BETTINA. Bene... Bene... Bene... Bene...

Elle sort.

ELLE (au téléphone, avec le carnet). Allo c'est le Cercle Haussmann?... Oui!... Pourriez-vous me dire si Monsieur Bartet est parti depuis longtemps?... Non je ne quitte pas!... Comment?... Il n'est pas venu depuis trois semaines?... Vous êtes sûr? Ah! Bon!... Merci!... Non... non... rien d'urgent! (Elle raccroche, regarde le carnet, refait un numéro.) Allo... Le Club Courcelles?... Je voudrais la salle de poker... Merci... Allo... Oui?... C'est Madame Bartet à l'appareil... Oui... Je voudrais parler à mon mari... Oui j'attends... Comment?... Il n'est pas venu depuis six semaines!?... Ah!?... Merci... non non...

Elle raccroche au moment où Il rentre.

LUI. Bonsoir ma chérie...

ELLE. Ah! c'est toi!...

LUI. Eh! bien, oui... Evidemment c'est moi... Qui veux-tu que ce soit?... ça t'étonne?...

ELLE. Oh! mais non, pas du tout!...

LUI. Tu attendais quelqu'un d'autre?...

ELLE. Mais non, voyons... Pas du tout... Je t'attendais toi!...

LUI. Et me voilà!... J'arrive!

ELLE. Je vois!...

LUI. Tu pourrais me dire bonsoir!...

ELLE. Bonsoir!...

LUI. Bonsoir... chéri!

ELLE. Bonsoir... chéri!...

LUI. Ça va?...

ELLE. Oh! Oui...

LUI. Ça n'a pas l'air!...

ELLE. Ça n'a pas l'air de quoi?...

LUI. L'air d'aller!...

ELLE. Mais si, mais si... Ça va très bien... Très très bien!... Tu ne m'embrasses pas?...

Elle a enchaîné toute sa phrase.

LUI. Ah! Bon?... En somme, ça va parce que je ne t'embrasse pas!... Si je t'embrassais, ça n'irait plus!...

ELLE. Tu es bête!

LUI. Je sais!...

ELLE. Mais non... Tu es bête!...

LUI. Encore?

ELLE. Ce n'est pas ce que je veux dire...

LUI. Au fait qu'est-ce que tu veux dire?...

ELLE. Eh! bien, mais rien... rien du tout... Comme je viens de te le dire... Je t'attendais.

LUI. Avec impatience...

ELLE. Mais comme toujours!...

LUI. Merci. (Il l'embrasse.) Et maintenant que je t'ai embrassée, ça va mieux ou plus mal?...

ELLE. Beaucoup mieux!...

LUI. Ah! bon! Ça avance ta décoration chez les Carington?

ELLE. Oui! Oui! ça vient très bien... Tu sais l'heure qu'il est?...

LUI (innocent, regardant sa montre). Oui! Il est huit heures cinq!... Tiens c'est déjà huit heures cinq!...

ELLE. Je ne te le fais pas dire!...

LUI. Ah! Mais si!... pardon... Tu me le fais dire!... Tu me demandes l'heure!... Je te la dis! Il est huit heures cinq...

ELLE. Non!...

LUI. Comment non?

ELLE. Non!... Il n'est pas huit heures cinq... il est déjà huit heures cinq!... Nuance!...

LUI. Nuance qui veut dire?...

ELLE. Que tu rentres tard!...

LUI. Oh! ça s'est prolongé... J'avais une bonne main dans la dernière partie!...

ELLE. Depuis quelque temps, ces « parties » se prolongent de plus en plus, tu ne trouves pas?... A moins que tu aies toujours une bonne main!...

LUI. Pas spécialement, non!... Mais quand on est dans le jeu, on est pris!...

ELLE. Très pris!... Si tu avais une bonne main, par contre tu n'as pas très bonne mine!...

LUI. Moi?...

ELLE. Oui toi!... Tu ferais mieux de faire de la bicyclette! Ça te ferait faire de l'exercice!...

LUI. Je préfère le poker... à cause de l'argent!

ELLE. Tu as gagné?...

LUI. Je ne joue pas pour gagner... Tu le sais bien... J'y vais pour m'amuser... enfin pour jouer et pour que le jeu soit intéressant, il faut qu'il y ait un enjeu!... et l'argent c'est tout de même plus intéressant que les prunes... A propos de prunes, tu veux dîner dehors?...

ELLE. Si tu veux!

LUI. Où?

ELLE. Où tu veux!...

LUI. Tu pourrais quand même avoir une idée!...

ELLE. C'est que justement...

LUI. Où est-ce que tu as mis le bouquin de Juilliard... où il y a les restaurants?

ELLE (désignant le bar). Je crois qu'il est là... Dis-moi?...

LUI (allant chercher le livre). Oui?...

ELLE. Avant de sortir, j'aimerais bien que tu me dises quelque chose...

LUI. Mais oui!... Quoi?... (Vers le bar.) Tu as soif?...

ELLE. Ah!... Oui... Tiens pourquoi pas!... Un petit whisky ça va me donner de l'énergie!...

LUI. Tu en as besoin?...

ELLE. On a toujours besoin d'énergie!...

LUI. Alors?... Qu'est-ce que tu veux que je te dise?

ELLE. Tu joues toujours au même endroit?...

LUI. Oui... bien sûr... Tu le sais... Soit à Haussmann... Sec ou à l'eau?...

ELLE. Hein?... Ah! oui... à l'eau! (Il sert.) Soit à Courcelles... Oui je sais... C'est ça...

LUI. Mais oui... C'est bien ça!...

ELLE. Alors il y a une chose que je ne comprends pas...

LUI. Ah! Oui?... Quoi donc?...

ELLE. Eh! bien, aujourd'hui, tu as bien été jouer à Haussmann... C'est ça?...

LUI. Ah!... non... non... Justement pas!... Aujourd'hui, en sortant du bureau j'ai décidé d'aller à Courcelles!... Je vais très peu à Haussmann!...

ELLE. Et tu vas aussi de moins en moins à Courcelles!...

LUI. Qu'est-ce que ça veut dire?...

ELLE. Eh! bien, ça veut dire... enfin... je veux dire qu'on ne t'y a pas vu depuis... six semaines exactement!

LUI. Depuis six semaines?

ELLE. Oui!

LUI. Ah!... Bon! Oui... En effet!... C'est possible!... Comme le temps passe!... Mais alors?... Tu m'espionnes?

ELLE. Oh! Pas du tout, non!... J'ai appris ça tout à fait par hasard!... J'ai essayé de t'appeler... pour savoir justement si tu voulais dîner ici ou dehors et on m'a répondu qu'on ne t'avait pas vu depuis des semaines... Pas plus à Courcelles qu'à Hausmann d'ailleurs!...

LUI. Et alors?...

ELLE. Et alors... rien! Mais quand tu rentres et que tu me dis que tu en arrives... ça m'étonne... Mets-toi à ma place!

LUI. Ecoute Jacqueline... J'ai horreur de rendre des comptes...

ELLE. Oh! mais je ne te demande rien... Non! Je constate simplement que tu mens... C'est tout!

LUI. Moi?... Je mens?...

ELLE. Oui! Toi tu mens!... Et tu mens sans conviction! Ça me déçoit de ta part!...

LUI. Eh! bien, mais c'est parce que tu ne m'as pas donné le temps de me préparer!... N'est-ce pas, j'arrive... Tu m'attrapes au vol... C'est difficile de se défendre... On se connaît tellement tous les deux depuis qu'on est ensemble!...

ELLE. Parce que tu comptes les années?...

LUI. Non! Ce sont les années qui comptent! Et alors à force de vivre ensemble, nous sommes devenus un peu pareils!... Tu comprends!... enfin tu vois ce que je veux dire!... On se ressemble!...

ELLE. Oui... oui... très bien... Je vois très bien!... On est comme ces gens qui ont des têtes de bassets à force de vivre avec leur chien!...

LUI. C'est ça! Voilà!...

ELLE. Et de nous deux qui est le basset?...

LUI. Justement je n'en sais rien!... On l'est un petit peu tous les deux... C'est pour ça que pour te mentir bien... enfin sans que tu t'en aperçoives, il aurait fallu que j'aie le temps de me préparer un peu... enfin que j'aie le temps de prévoir... Mais cette attaque surprise... comme ça, n'est-ce pas... ça m'a surpris! Je sais que je te déçois!... Mais toi-même de ton côté...

ELLE. Je ne te déçois pas?!

LUI. Ah! non. Je n'ai pas dit ça... Disons simplement que tu es toujours aussi ravissante... Voilà!...

ELLE. Merci!

LUI. C'est vrai! Je le pense!

ELLE. Oui... enfin tu me le dis!... Tu t'es préparé à me le dire... alors comment savoir maintenant quand tu mens et quand tu ne mens pas?...

LUI. Ah! ça voilà!... Justement c'est le mystère!

ELLE. Oui, enfin ne nous égarons pas!... Pour en revenir à ce que nous disions...

LUI. Oui!... Au fait qu'est-ce que nous disions?...

ELLE. Eh! bien, tu me disais que le poker t'amuse toujours énormément... bien que tu n'y joues plus du tout!

LUI. Ah! Oui... C'est ça!... Je te décevais parce que je mentais mal... et tu me demandais la vérité!

ELLE. Ah!... mais non pas du tout!... Je ne te demande rien! rien du tout!... J'ai vu que tu mentais... Je te l'ai dit!... C'est tout!... Tu dois sans doute avoir une bonne raison...

LUI. Ah! ça oui!... Excellente!... Tu veux la connaître?

ELLE. Pourquoi?... Tu vas me la donner?!

LUI. Si tu veux!...

ELLE. La vraie raison?...

LUI. Evidemment!...

ELLE. Ah! bon?... ça y est!... Tu as eu le temps de préparer un mensonge sans tête de basset... enfin je veux dire un mensonge que je ne verrai pas!?

LUI. Ah!... mais non!... Pas du tout!... La véritable raison vraie!

ELLE. J'écoute! Mais je ne te dis pas que je te croirai!...

LUI. Oh... si! ça je te garantis que tu vas me croire... D'abord parce que c'est vraiment la vraie raison, et puis ensuite parce qu'une raison comme ça, ça ne ressemble vraiment pas à une excuse!

ELLE. Ah! Non?...

LUI. Oh! non!...

ELLE. Voyons?...

LUI. Tu l'auras voulu, hein?...

ELLE. Mais oui... mais oui!...

LUI. Bon! Eh! bien, voilà! J'ai une maîtresse!...

ELLE. Comment?...

LUI. J'ai une maîtresse!...

ELLE. Toi?...

LUI. Oui... Moi! (*Elle rit.*) Tu trouves ça drôle?

ELLE (*s'arrêtant*). Ah! non! Pas du tout!

LUI. Alors pourquoi ris-tu?

ELLE. Eh! bien, mais... je ne sais pas!... C'est nerveux... La surprise, sans doute!...

LUI. Ah! Parce que ça t'étonne?...

ELLE. Que tu aies une maîtresse?... Ah! ça oui!... enfin... non... enfin ce sont des choses qui arrivent... enfin qui arrivent aux hommes... enfin de préférence!... Alors?

LUI. Alors quoi?...

ELLE. Eh! bien, continue!...

LUI. C'est tout ce que tu trouves à me dire?... Continue!

ELLE. Eh! bien oui!... Qu'est-ce que tu veux que je te dise? Si tu m'annonces ça comme ça, c'est que tu vas me dire autre chose!... Alors je te dis « Continue! »... Non, je ne te dis pas : « Continue à avoir une maîtresse »... Non, attention. Hein?... Parce que si tu m'avais demandé mon avis avant, je t'aurais certainement déconseillé d'en prendre une... Je ne t'aurais pas laissé t'embarquer dans une histoire idiote... Enfin je pense... J'espère qu'elle est idiote!... Seulement voilà... Tu t'es méfié!... Tu as fait tout ça sans rien me dire... Alors c'est le fait accompli... Elle est jolie?

LUI. Oui je trouve...

ELLE. Ah! Bon! Je suis bien contente...

LUI. Hein?...

ELLE. Oui enfin... je veux dire... Heureusement!

LUI. Pourquoi « heureusement »?...

ELLE. Parce que je ne suis jamais arrivée à comprendre ces hommes qui ont chez eux des femmes ra-

vissantes... (*elle rit*) comme toi... enfin comme moi... enfin c'est ce que tu viens de me dire... et qui choisissent toujours des maîtresses horribles... C'est sans doute un besoin de contraste!... Chez ces hommes-là!... Mais si la tienne est jolie... c'est l'essentiel!...

LUI. C'est tout ce que ça te fait?...

ELLE. Tout, tout?... Je ne sais pas!... Peut-être pas tout non!... C'est encore très nouveau pour moi. N'est-ce pas? Enfin je ne m'y attendais pas du tout... Alors, il faut que je me fasse à cette idée... enfin que je m'y habitue...

LUI. Parce que tu veux t'y habituer?...

ELLE. Mais comment faire autrement?... Je suis bier obligée de m'y habituer?... Si tu a pris une maîtresse et que tu me le dis... Je pense que tu n'as pas l'intention de rompre...

LUI. Alors tu ne vas pas me crier « rompez »! comme au régiment!

ELLE. Donc je n'ai pas le choix!... Il faut que je m'y habitue!... Alors autant commencer tout de suite!...

LUI. Oui... bon... peut-être!... Mais est-ce que tu sais pourquoi j'ai pris une maîtresse?

ELLE. Ah... non... ça non!... Ça pas du tout!... Ça je ne sais pas du tout!... Comment veux-tu que je le sache?... Je n'en ai pas la moindre idée!... Mais alors ça!... pas la moindre!... Est-ce que c'est par... enfin... par... nécessité... enfin une nécessité...

LUI. Disons physiologique!...

ELLE. Oui... Voilà... C'est le mot que je cherchais!... Physiologique!... Quel drôle de mot pour « ça »!... Physiologique!... Ça ne ressemble à rien... C'est rébarbatif!... C'est affreux!...

LUI. Oui, enfin bref... Ce n'est pas ça alors...

ELLE. Ah!... mais si... C'est sûrement ça... Une nécessité « physiologique » de cinq à sept... même de cinq à huit! Il est vrai que c'est samedi...

LUI. Ecoute Jacqueline, j'aime beaucoup ta façon de plaisanter, mais là, elle n'est pas d'un goût...

ELLE. Je te choque?... Vraiment?... Ce n'est pas possible?!

LUI. Quoi?...

ELLE. Ah! Bon!... Parce que toi tu ne trouves pas choquant...

BETTINA (*entrant*). Maîtresse!... Madama! Oh! Bona sera Signore...

LUI. Bona sera!... Qu'est-ce que vous voulez?...

BETTINA. Signore... Madame... C'est pour savoir pour la cucina...

ELLE. Oui!... Eh! bien, tout à l'heure!...

BETTINA. Ma... Justamente...

Elle fait un vague geste vers sa montre.

LUI. Eh! bien, revenez... tout à l'heure...

BETTINA. Tout à l'heure... oui... alors si tu veux... Oui signore...

Elle sort.

ELLE. Qu'est-ce que je disais?... Ah! oui!... Parce que toi, tu ne trouves pas choquant de m'annoncer : « Voilà... j'ai une maîtresse!... un point c'est tout!... »

LUI. Ah!... Mais non... justement... Je ne t'ai pas dit : « Un point c'est tout! »... Seulement tu ne me laisse pas placer un mot... Tu parles... tu parles...

ELLE. Je parle... je parle... Tu es drôle... oui enfin c'est une façon de parler!... Je parle parce que ça m'aide... Ça m'aide... Comment dirais-je!... Ça

m'aide à trouver une contenance!... A propos?... Est-ce qu'il y a beaucoup de monde au courant?...

LUI. Au courant?...

ELLE. Oui!... Au courant de cette histoire... idiote!... Parce que plutôt que d'être la dernière à l'apprendre... je préférerais être la troisième...

LUI. La troisième?...

ELLE. Oui!... Après elle, et après toi... qui êtes forcément au courant... n'est-ce pas?... Eh! bien, il y a moi! Toi, un! elle, deux!... et moi... trois!... On ne peut vraiment pas faire à moins!... Alors voilà... Je voudrais savoir si je suis la troisième!...

LUI. Ça, tu peux être contente!...

ELLE. Ah!... Tu trouves?...

LUI. Oui... enfin je veux dire!... Tu es la troisième!

ELLE. Merci!... (*Brusquement.*) Ah! Mais ça y est!... Je sais!

LUI. Tu sais quoi?...

ELLE. Je sais pourquoi tu as mauvaise mine!...

LUI. Ah!... Mais non!...

ELLE. Comment : « Mais non »! Mais si!...

LUI. Laisse-moi parler...

ELLE (*a son idée*). Pourtant avant de nous endormir ensemble...

LUI. Oui... Eh! bien?...

ELLE. Eh! bien, nous ne « dormons » pas tout de suite, n'est-ce pas?...

LUI. Je ne vois pas le rapport!...

ELLE. Alors c'est ça!... Mais oui!... C'est bien ça!... ça ne te suffisait pas!... (*Brusquement.*) Tu es sûr que tu n'es pas en train de te rendre malade?...

LUI. Quoi?... Mais non. Ecoute! Je t'ai dit : « J'ai une maîtresse »... Et je ne t'ai pas dit...

ELLE (*coupant*). Enfin, si elle est jolie!

LUI. Oui... oui... bien sûr... Mais tant qu'à avoir une maîtresse, autant qu'elle soit jolie!... Ça ne coûte pas plus cher!...

ELLE. Ah! Bon! Parce que tu la paies?...

LUI. Mais oui!... Mais non!... Enfin c'est une façon de parler... Je veux dire jolie ou laide... Quand on prend une maîtresse, autant qu'elle soit jolie!... C'est le même prix!...

ELLE. C'est bien ça! Tu la paies!...

LUI. Mais non!... Mais je n'aime pas les laides... C'est tout! Et si tu me laisses placer un mot, je vais te dire pourquoi j'ai une maîtresse!...

ELLE. Oh! non... non... C'est tout à fait inutile!... Je le sais!...

LUI. Vraiment?...

ELLE. Mais oui!... Tu as besoin de changement!... C'est tellement courant, ce besoin de changement, que c'est devenu tout à fait normal... Enfin ce sont les hommes mariés qui le disent... naturellement!...

LUI. Pourtant ce n'est pas ça!...

ELLE. Pas ça? Alors je sais!... Tu ne m'aimes plus!

LUI. Mais si!... Seulement...

ELLE. Enfin, je veux dire... Tu ne m'aimes plus « physiologiquement »!... Pourtant... Je fais ce que je peux!...

LUI. Oh! Mais j'apprécie!... Mais ce n'est toujours pas ça!

ELLE. Pas ça? Mais alors...

LUI. Mais non... Ecoute! Laisse-moi parler! J'ai pris une maîtresse par amour-propre!...

ELLE. Quoi?... Comment?... Qu'est-ce que tu dis... Par amour-propre?... Quelle drôle d'idée... ça pour une drôle d'idée... Et d'abord qu'est-ce que ça veut dire?...

LUI. Quoi?

ELLE. L'amour-propre?... Qu'est-ce que c'est que ça?...

LUI. Eh! bien, c'est... c'est... un sentiment...

ELLE. Un sentiment?... Mais si tu as un sentiment alors tu ne m'aimes plus?

LUI. Non!... C'est un sentiment qu'on a...

ELLE. Qu'on a pour qui?...

LUI. Eh! bien, mais qu'on a... qu'on a pour soi-même!...

ELLE. Ah! Pour soi-même? En somme tu t'aimes!

LUI. Je ne comprends pas!...

ELLE. Mais si!... Puisque tu me dis que l'amour-propre c'est un sentiment qu'on a pour soi-même, c'est donc que tu t'aimes... tu t'aimes égoïstement!...

LUI. C'est un sentiment pour soi-même, vis-à-vis des autres personnes, tu comprends?...

ELLE. Mal!...

LUI. Eh! bien, si tu veux... Je ne m'aime pas assez pour tenir à mon amour-propre personnel... Simplement, je tiens à ce qu'extérieurement, c'est-à-dire pour les gens, mon amour-propre apparaisse intact... C'est tout... L'amour-propre, c'est ça!... Ce n'est pas un sentiment d'amour!...

ELLE. Comme tu as une maîtresse, moi je croyais...

LUI. C'est un sentiment qu'on a de sa dignité...

ELLE. De ta dignité?...

LUI. Oui... enfin la dignité de sa personne personnelle... enfin quand on n'aime pas être ridicule... enfin quand on ne veut pas avoir l'air d'un con... si tu préfères!...

ELLE. Mais je ne préfère pas... non!... Simplement... je ne vois pas du tout pourquoi tu as l'air d'un... enfin de ça!...

LUI. Moi je le vois!...

ELLE. Alors je suis complètement perdue!...

LUI. Ah! Oui?

ELLE. Enfin voyons... Tu me fais jouer aux devinettes pour trouver la raison pour laquelle tu as une maîtresse!... Là-dessus tu m'annonces que c'est par amour-propre... parce que tu as l'air de... enfin de ce que tu dis!... Je suis perdue... Je vois pas du tout ce que l'amour-propre vient faire là-dedans... Mais alors ça!... Pas du tout!...

LUI. Eh! bien mais c'est très simple...

ELLE. Pour toi, peut-être, mais pour moi...

LUI. J'ai pris une maîtresse par amour-propre...

ELLE. Oui... ça d'accord... Je le sais... Mais je ne comprends toujours pas!...

LUI. Par amour-propre, parce que tu as un amant!...

ELLE. Quoi?

LUI. Oui!...

ELLE. Mais tu es fou?...

LUI. Moi? Non... Pas du tout!... Remarque bien que je ne te demande pas pourquoi tu me trompes... non... Ça, on en parlera plus tard!... Pour le moment, il ne s'agit que d'amour-propre et...

ELLE. Mais qu'est-ce que c'est que cette idée?... Voyons?... C'est grotesque... Inouï... Et pourquoi est-ce que j'aurais un amant?...

LUI. Ah! ça, tu dois le savoir mieux que moi!... Seulement ne me dis pas que tu as un amant parce que moi, j'ai une maîtresse!... Non!... Ça c'est mon argument à moi!... Toi, ton amant tu l'avais avant!

ELLE. Enfin, voyons... C'est ridicule!...

LUI. Ah! Oui! Voilà!... C'est ça!... Nous y sommes!... Je suis absolument d'accord. C'est ridicule!... Et c'est surtout ridicule pour moi!...

ELLE. Pour toi?...

LUI. Oui pour moi!... Ça va peut-être te paraître idiot, mais je suis susceptible!... J'ai de l'amour-propre... et mon amour-propre, ne supporte pas que je sois ridicule!... Ce n'est pas que j'aie peur d'en mourir!... Non... Depuis longtemps le ridicule ne tue plus personne... sauf peut-être quelques chefs de gare de grande banlieue! Mais enfin... moi il me gêne... il m'ennuie!...

ELLE. Mais... je t'assure que tu n'es pas ridicule!

LUI. Mais si!... Ton amant me rend ridicule!...

ELLE. C'est cette scène qui est ridicule... ça oui!...

LUI. Mais je ne te fais pas de scène!...

ELLE. Il ne manquerait plus que ça!... Enfin c'est insensé!... Tu ne vas tout de même pas m'accuser...

LUI. Mais je ne t'accuse pas... Je t'explique... Je constate que tu as un amant... C'est tout!... Quand tu m'as demandé pourquoi je n'allais plus jouer au poker, je t'ai dit la vérité!...

ELLE. Parce que tu n'as pas pu faire autrement!...

LUI. C'est vrai!... Mais de toutes façons... Je te l'aurais dit!... Seulement, pas aujourd'hui... Sûrement pas... N'est-ce pas... Je ne savais pas comment m'y prendre... tu m'as donné l'occasion de parler plus tôt que je ne pensais... Tant mieux... Merci!... Et toi, grâce à moi, tu n'as plus rien à avouer... C'est beaucoup plus facile!...

ELLE. En somme, tu voudrais que je te remercie?!

LUI. Sans aller jusque-là...

ELLE. Et puis d'abord... Je ne vois pas pourquoi j'avouerais quelque chose!

LUI. Parce que tu es très intelligente, et qu'il n'y a que les imbéciles qui nient l'évidence!...

ELLE. Mais quelle évidence?...

LUI. Que je suis ridicule!...

ELLE. Ça, c'est une idée fixe!...

LUI. Parce que tu as un amant!...

ELLE. Tu es fou!...

LUI. Bon!... Tu n'as pas d'amant?...

ELLE. Mais bien sûr que non!...

LUI. Bon!... Alors, veux-tu me dire qui est le bipède qui vient ici plusieurs fois par semaine, quand la bonne est sortie, qui range sa voiture du côté de l'entrée de service, qui reste seul avec toi deux ou trois heures, et qui s'arrange toujours pour partir un bon quart d'heure avant que je rentre?... Alors? Qui est-ce?...

ELLE. Eh! bien...

LUI. Eh! bien?...

ELLE. Eh! bien... oui... en effet... Il y a un garçon... enfin un homme qui vient ici!...

LUI. Ah! enfin!...

ELLE. Ah!... Et puis oui! Là... Puisque tu y tiens!...

LUI. Oh! Mais je n'y tenais pas du tout!...

ELLE. Après tout! Oui... C'est bon... Oui! J'ai un amant!... Là!... Je ne vais pas nier puisque tu le sais!...

LUI. Je m'en serais très bien passé!... Alors?...

ELLE. Alors?... Alors rien!... Voilà! C'est tout!...

LUI. Où est-ce que tu l'as connu?...

ELLE. Où je l'ai?... Eh! bien mais... Chez Nicole!...

LUI. Ah!... Parce qu'elle organise ce genre de rencontres?

ELLE. Enfin tu sais que je vais la voir de temps en temps pour lui tenir compagnie, dans son magasin...

LUI. Ah! oui... Et alors?...

ELLE. Alors... Il est venu... deux fois de suite... quand j'y étais...

LUI. C'est un ami de Nicole?...

ELLE. Pas du tout, non! Un client qu'elle connaît... Il venait lui acheter du parfum...

LUI. Ah! parce qu'il se parfume?

ELLE. C'était pour offrir...

LUI. Ah! bon je préfère... Pour offrir à qui?...

ELLE. A des femmes... du parfum... je suppose!...

LUI. Ah! donc tu ne serais pas sa seule femme?!

ELLE. Mais je n'en sais rien... Je ne le lui ai pas demandé...

LUI. Eh! bien, tu n'es pas curieuse... Alors « ton amie » Nicole vous a présentés l'un à l'autre?...

ELLE. C'est ça... oui... comme ça...

LUI. Comme ça!... C'est ça!... Et vous avez parlé de quoi, alors?...

ELLE. De quoi?... De quoi?... Je ne sais pas... Je ne sais plus... De la pluie et du beau temps... Enfin de choses qu'on se dit quand on ne se connaît pas!...

LUI. Et qu'on veut faire connaissance c'est ça!... Les plus vieux trucs sont toujours les meilleurs!... Et comment est-ce qu'il a commencé à venir ici?...

ELLE. Comment?... Eh! bien voyons!... Ah! oui... Oh! tout bêtement!...

LUI. Oui!... Tout bêtement!...

ELLE. La seconde fois que je l'ai vu chez Nicole, il pleuvait à verse ce jour-là!...

LUI. Oui... ça vous a fait un sujet de conversation tout trouvé!

ELLE. Et il n'y avait pas de taxi... Nicole avait téléphoné à toutes les compagnies!...

LUI. Ah!... Elle avait fait cet effort?

ELLE. Oui!... Alors... il était là... Il m'a proposé de me ramener...

LUI. Et tu as accepté bien entendu?...

ELLE. Il pleuvait beaucoup!...

LUI. Je n'en doute pas!... Pour que tu acceptes de te laisser raccompagner, ça devait être le déluge!... Et après?...

ELLE. Après?...

LUI. Oui! Après!... Ensuite? Où est-ce que tu l'as revu?

ELLE. Chez Nicole...

LUI. Encore?... En somme, chaque fois que tu y allais, il te suivait et il arrivait dare-dare!...

ELLE. Enfin c'est-à-dire...

LUI. Et ton amie Nicole?... Qu'est-ce qu'elle disait de tout ça?...

ELLE. Eh! bien, mais rien!... Qu'est-ce que tu voulais qu'elle dise?...

LUI. Oui!... C'est ça!... Aveugle et sourde... bien entendu!...

ELLE. Elle le trouve très sympathique!

LUI. Eh! bien voyons!... Un client qui lui dévalise sa boutique comme ça... en emportant même les clientes!... Et ensuite?

ELLE. Ensuite? Eh! bien, il m'a raccompagnée ici, encore une autre fois!...

LUI. Oui... oui... Je vois! Il pleuvait toujours beaucoup!... Décidément on a raison de dire que la Côte d'Azur est un pays béni!...

ELLE. Non, non... Cette fois-là, il ne pleuvait pas...

LUI. Même pas?

ELLE. Mais comme je le connaissais... j'ai accepté... et je... je lui ai offert du thé!...

LUI. Du thé?... Eh! bien, tout ça est épatant!... Et en dehors de te raccompagner quand il pleut ou quand il ne pleut pas, il passe le reste de son temps à aller faire laver sa voiture avant de revenir faire le piquet devant chez Nicole en attendant que tu arrives?... C'est ça?...

ELLE. Ah! non... Tu peux être fier... Il travaille! A Saclay!

LUI. Ah! A Saclay! C'est ça!... Encore un de ceux qui vont nous foutre la bombe!...

ELLE. Mais il a beaucoup de goût...

LUI. (*la désignant*). Mais je n'en doute pas!... Tu en es la preuve vivante...

ELLE. Et chez lui... C'est ravissant...

LUI. Chez lui?... Ah! Mais c'est de mieux en mieux!... Parce que tu as été chez lui, aussi?!

ELLE. Oui... une fois... rue de Grenelle...

LUI. Une fois?... C'est bien suffisant!...

ELLE. Il a de très jolis tableaux...

LUI. Je n'en doute pas!... Ce ne sont pas des tableaux japonais... par hasard?...

ELLE. Non!...

LUI. Tout de même pas!...

ELLE. Un petit Dufy bleu et rose...

LUI. Oui!... Bon, bref!... Et pourquoi y as-tu été?...

ELLE. Il voulait me rendre ma tasse de thé!...

LUI. Parce que vous n'auriez pas pu aller au premier étage de la Tour Eiffel, ou au buffet de la Gare de Lyon, comme tout le monde, non?... Il a fallu aller chez lui!...

ELLE. Tu vois que tu me fais une scène!...

LUI. Mais non... Mais non... Je t'écoute!... Et ensuite?

ELLE. Ensuite? Mais qu'est-ce que tu veux que je te dise?... Il est revenu ici...

LUI. Ah! Oui c'est ça!... Plus la peine d'aller chez Nicole... Directement ici!... Pourquoi faire un détour!...

ELLE. Mais je n'étais pas là...

LUI. Ah! non, pourquoi?...

ELLE. Eh bien, j'avais été retardée... Et je l'ai trouvé devant la porte quand je suis arrivée!...

LUI. Le pauvre!... Devant la porte!... A ta place, j'aurais honte!...

ELLE. Il avait acheté un gâteau!...

LUI. Un gâteau?...

ELLE. Oui... Pour boire avec le thé... enfin pour le manger en buvant le thé!...

LUI. Ah! Tu l'avais réinvité?...

ELLE. Enfin... Je voulais lui rendre sa tasse de thé... tu comprends?

LUI. Oui!... Oh! oui... Oh! très bien... Je comprends très bien! Je comprends très bien!... Je t'invite... Tu m'invites... Tu me rends ma tasse de thé, je te rends ta tasse de thé!... Ça n'a plus aucune raison de finir... Quoi!...

ELLE (*riant*). Oui!... Crois-tu que c'est bête, hein? Tout ce thé!...

LUI. Ah! ça... Idiot!... Il n'y a vraiment pas de quoi rire!... Et alors?...

ELLE. Alors?... Où en étais-je?...

LUI. Au gâteau!...

ELLE. Ah! oui... Eh! bien, nous n'avons pas pu le manger... parce qu'il était déjà tard...

LUI. Et que j'allais rentrer?!

ELLE. Oui... C'est ça!... Enfin je veux dire... Il est revenu le lendemain, avec un autre gâteau... Tu vois?...

LUI. Oui... oui... Je vois... Ce n'est pas le genre qui revient avec un gâteau de la veille!... Et puis?...

ELLE. Et puis... Il est revenu de plus en plus souvent!...

LUI. Oui!... En somme, il ne fichait plus rien... à Saclay, quoi!... Uniquement la navette entre chez Nicole et ici! qu'il pleuve ou pas!... Ensuite?...

ELLE. Ensuite?... Eh! bien... N'est-ce pas... finalement... enfin, enfin... enfin...

LUI. Enfin quoi?

ELLE. Enfin! Tu comprends...

LUI. Non! Et tu l'aimes?

ELLE. Oh! ça alors!... Je ne crois pas!... Je ne pense pas!... enfin je ne sais pas!... Je ne sais surtout pas pourquoi je te raconte tout ça! Et d'abord comment l'as-tu appris?

LUI. Oh! tu sais!... Paris est bourré de colporteurs de bonnes nouvelles!

ELLE. Ah oui!... Bon! Eh! bien, tu as une maîtresse, j'ai un amant! Nous sommes quittes!...

LUI. Ah!... Mais non! Justement pas! Parce que si ces colporteurs savent que tu as un amant, par contre, ils ignorent que j'ai une maîtresse!... Et mon amour-propre ne me laissera vraiment tranquille que le jour où tout le monde en saura autant sur moi que sur toi! Et c'est pour ça qu'il ne me reste plus qu'une seule chose à faire...

ELLE. Laquelle?

LUI. Amener aussi ma maîtresse ici!...

ELLE. Qu'est-ce que tu dis? Enfin tu ne vas tout de même pas...

LUI. Mais... Pour que tout le monde sache qu'elle existe, il faut que tout le monde la voie, comme tout le monde a vu...

ELLE. Mais ce n'est pas pareil... Lui, il est venu ici par hasard... presque naturellement... enfin insensiblement... petit à petit...

LUI. Le résultat est le même!...

ELLE. Ah! mais non... pas du tout!... Toi, tu veux la faire venir exprès!... Ta raison est préméditée, vulgaire!...

LUI. Absolument pas!... Pour commencer, elle ne viendra que comme si elle était une de tes amies!... Personne ne saura que c'est moi qui l'amène... enfin personne ne pourra le supposer, puisque toi, tu seras là!... Enfin au début... Oui! et puis alors, au bout de quelque temps tu sortiras juste avant que ton amie arrive, et on la verra repartir juste avant que tu rentres... Alors tout le monde en déduira automatiquement que ton amie est devenue ma maîtresse... Et c'est exactement ce

que je veux!... Les gens ne peuvent jamais voir une brune dans la voiture d'un homme marié à une blonde sans sortir cette brune de la voiture pour la mettre immédiatement dans le lit de cet homme, même si cette brune est vétérinaire et vient pour le chien... Tu me diras que nous n'avons pas de chiens mais enfin... Les gens n'ont pas toujours tort puisqu'il y a sûrement des hommes qui trompent leurs femmes avec des vétérinaires brunes ou... blondes! Enfin l'essentiel c'est de donner des certitudes aux gens, et tout le monde sera enchanté, puisque que tout le monde saura que je sais pour toi, et que toi, tu sais pour moi!... Donc plus de situation fautive, plus d'amour-propre... plus rien!...

ELLE. Mais c'est un jeu affreux!...

LUI. Ce n'est pas un jeu... C'est une nécessité... d'amour-propre... Il faut que tu fasses sa connaissance!...

ELLE. Mais enfin tu ne dois pas bien te rendre compte de ce que tu me demandes!...

LUI. C'est une fille charmante!...

ELLE. Je t'en prie!...

LUI. Enfin, voyons! Réfléchis!... Si c'était réellement une amie à toi, et qu'elle vienne ici, quand tu n'es pas là... sans que tu saches rien!...

ELLE. Ce serait plus normal... enfin plus normal pour ce genre de choses!...

LUI. Oui... peut-être... Mais là nous sommes dans l'anormal... et dans notre cas, toi tu sais, et c'est un énorme avantage!...

ELLE. Un avantage?... Alors que tu m'as tout raconté pour me faire avouer une chose dont tu n'étais pas sûr?... Mais enfin, tu ne penses tout de même pas sérieusement que je vais te laisser amener cette fille ici?... Et par amour-propre, encore?... Parce qu'il n'y a que ton amour-propre!

LUI. Mais toi, tu n'as même pas cette raison et pourtant...

ELLE. Mais moi... moi je suis une femme... et les femmes n'ont pas besoin d'avoir des raisons!... Tout le monde sait ça! A quoi est-ce que ça servirait d'être une femme, si en plus de ça il fallait avoir des raisons?... Et pourquoi pas des excuses pendant que tu y es?... Moi, je suis une victime!...

LUI. Une victime?...

ELLE. Parfaitement! Une victime!... Dès que tu as appris... enfin cette chose... Tu aurais dû m'en parler... t'occuper de moi...

LUI. Oui... en somme, si tu as un amant, c'est ma faute?!

ELLE. Parfaitement!... Quand tu as entendu parler de ça, tu aurais dû m'emmener en voyage...

LUI. D'abord, quand j'en ai entendu parler c'était trop tard!... Et quant à t'emmener en voyage... Je travaille!...

ELLE. Oui... Enfin avec ta situation, tu peux très bien t'en aller quinze jours!... Eh! bien!... non!... Au lieu de ça toi tu as pris une maîtresse... sans rien me dire!... Toujours des cachotteries!... Et maintenant que tu m'en parles, tu veux me l'imposer!...

LUI. Non! Je veux simplement que tu la connaisses!

ELLE. Mais oui!... C'est ça!... A grand renfort de tasses de thé...

LUI. Le thé ne t'a pas mal servi!... (*Bettina est entrée. Lui, enchainant.*) Qu'est-ce que vous voulez encore?...

BETTINA. Je voudrais vraiment demander au signore... enfin à la maîtresse...

ELLE. Je vous ai dit que je vous appellerai!...

BETTINA. Ma c'est qué...?

LUI. Vous êtes Italienne, n'est-ce pas?

BETTINA. Si... si... Signore, Italiana...

LUI. Et vous comprenez le français?

BETTINA. Si... si... Oui... Sign... Oui, Monsieur!...

LUI. Alors comment est-ce qu'on dit : « Plus tard » en italien?

BETTINA. Plus tard? (*Ravie.*) Piu tardi, signore!...

LUI. Si, si!... enfin je veux dire... oui... oui... Voilà. C'est ça!... Piu tardi! Alors revenez à ce moment-là... Compriscolo?

BETTINA. Oui... Signore Capito!...

ELLE sort.

ELLE. Cette fille sait que tu es marié?

LUI. La bonne? Oh! Oui je suppose!...

ELLE. Ne sois pas stupide!...

LUI. Oui elle le sait!...

ELLE. Et tu as l'intention de lui dire que je suis « quoi », moi, si tu la fais venir ici?!

LUI. Eh! bien mais... que tu es ma femme!...

ELLE. Parce que tu vas lui dire que je suis ta femme?...

LUI. Oui!... Evidemment... Pourquoi? Tu n'es pas ma femme?

ELLE. Je me demande vraiment sur qui tu es tombé pour qu'elle accepte de me rencontrer!... Je te présente ma maîtresse... Je vous présente ma femme!...

LUI. Ah! mais non!... Fas du tout!... Attention!... Elle, elle ne saura pas que tu sais ce qu'elle est pour moi!... Sinon elle ne viendrait pas, bien sûr!

ELLE. Ah! C'est ça!... Elle sait que je suis ta femme, et moi je ne suis pas censée savoir qu'elle est ta maîtresse?...

LUI. Voilà!

ELLE. Mais j'aurais l'air de quoi, moi alors? D'une femme trompée, idiote?!

LUI. Ah! ça oui... Tout le problème est là!...

ELLE. Eh! bien non, justement... Il n'y est pas!... Parce que je refuse!...

LUI. Ah! Bon! Ton amour-propre est aussi chatouilleux que le mien, je vois!...

ELLE. Enfin mets-toi à ma place!...

LUI. J'y ai été!... Et j'y suis encore... Je sais!... C'est très désagréable!...

ELLE. Oui! Eh! bien, moi, je refuse!

LUI. Enfin tu ne veux tout de même pas que je l'amène ici dans ton dos?... Il vaut beaucoup mieux qu'elle soit censée être une de tes amies!...

ELLE. Pour que je vous donne ma bénédiction... C'est ça!... Mais j'y pense! Tu ne peux pas lui dire que je veux la connaître, puisque je ne suis pas censée savoir qu'elle existe!...

LUI. Ah!... Oui... tiens!... En effet!... Ça c'est vrai!...

ELLE. Et elle?... Pourquoi voudrait-elle me rencontrer? Non!... Tu vois bien que c'est impossible... Même en admettant que j'accepte. Je dis « en admettant », eh! bien tu ne pourras jamais la décider à venir!...

LUI. Eh! oui!... Voilà!... C'est justement ce que je cherche, sans en trouver le moyen... et c'est d'ailleurs pour ça aussi que je ne t'avais encore rien dit!... Mais maintenant, je compte sur toi!...

ELLE. Sur moi?... Pourquoi?...

LUI. Pour trouver le prétexte pour la faire venir ici, et que tu la connaisses...

ELLE. Tu es fou!...

LUI. Mais non!... C'est une idée de femme qu'il me faut!...

ELLE. Oui?... Eh! bien, moi, je refuse!...

LUI. Mais je ne te demande pas grand chose... Juste un petit effort d'imagination... juste une petite phrase que je pourrais lui dire pour la convaincre de venir... C'est tout!...

ELLE. Non... non!... Je refuse!... Je refuse!... Cette rencontre!... C'est indécent!... Il n'y a qu'à divorcer puisque tu le prends comme ça!...

LUI. Si tu y tiens, nous divorcerons... Mais après!... Seulement après qu'elle soit venue ici plusieurs fois...

ELLE. Mais si nous divorçons avant qu'elle vienne, tous les torts sont pour moi!

LUI. Mais je ne veux pas que tu aies tous les torts!... Je ne veux pas que nous divorcions parce que tu me trompes... Justement pas!... A la rigueur parce que nous nous trompons!...

ELLE. Ton amour-propre!...

LUI. Evidemment!...

ELLE. Oui!... Eh! bien je ne vois pas, c'est impossible... tout à fait impossible!...

LUI. Oh! Evidemment! Si tu ne veux pas m'aider!...

ELLE. Mais enfin voyons!... Ça saute aux yeux!... C'est impossible!... Impossible!... A moins que...

LUI. Que quoi?...

ELLE. Oui... Il y aurait peut-être un moyen...

LUI (*ravi*). J'étais sûr que tu trouverais!... Alors?

ELLE. Alors! Oui... il y a un moyen... Seulement... il faudrait que tu lui mentes!...

LUI. Eh! bien, mais c'est parfait!...

ELLE. Ah! Bon? Tu serais d'accord?...

LUI. De lui mentir?... Mais oui! Pourquoi pas?... Nous, nous disons la vérité, ce n'est déjà pas mal!... S'il fallait la dire à tout le monde!...

ELLE. Où irait-on?...

LUI. N'est-ce pas?...

ELLE. Alors c'est très simple!... Tu vas lui dire que je suis absente!...

LUI. Pourquoi? Tu pars?

ELLE. Mais non! Justement pas!...

LUI. Ah! oui? Bon! Très bien! Elle viendra...

ELLE. Et moi je rentrerai de voyage à ce moment-là!...

LUI. Par hasard, en somme!...

ELLE. En somme, oui, puisque je ne serai pas partie!...

LUI. Bon... Tu pars tout de suite... enfin soi-disant. Et je lui dis de venir ici demain... Ça te va?

ELLE. Oui... oui... Ça, ça a l'air d'aller!... Mais est-ce que je saurai paraître suffisamment étonnée et innocente?...

LUI. C'est ton idée...

ELLE. Oui... Mais enfin... Quand je la verrai, devant moi, debout...

LUI. Tu la feras asseoir...

ELLE. Mais qu'est-ce qu'elle va me dire?... Et qu'est-ce que je vais lui répondre?... Il y a des risques... Un mot de trop ou de travers... Si elle te regarde...

LUI. De travers?

ELLE. Non, trop! Enfin je ne sais pas moi... Tout peut faire explosion!

LUI. Mais non...
ELLE. Mais si!... Peut-être que je ne pourrai pas supporter d'être ridicule à ses yeux... devant elle...
LUI. Mais moi, je serai là... Je ferai la liaison... Enfin c'est une façon de parler...
ELLE. Et si tu lui disais de venir... Mais de venir maintenant?
LUI. Maintenant? Pourquoi?
ELLE. Parce que si elle vient maintenant, elle va être beaucoup plus embêtée que moi...
LUI. Demain ce sera pareil...
ELLE. Non... Justement!... Dans la journée, elle peut faire semblant de s'être trompée...
LUI. La nuit aussi...
ELLE. Non!... Pas quand on vient chez un homme seul, le soir!... Parce que c'est toi qui ouvriras la porte, et dès qu'elle te verra... elle te dira : « Bonsoir », et dès qu'elle t'aura dit : « Bonsoir », elle ne pourra plus dire qu'elle s'est trompée d'adresse... Le piège sera fermé!... Et alors moi, je serai là... avant que tu aies le temps de lui dire que j'ai brusquement renoncé à mon voyage... bien entendu!... Ce que normalement tu devrais lui dire pour ne pas avoir l'air de lui avoir menti!... Elle sera très embêtée de me voir... forcément!... Et ça compensera ma position d'idiot...
LUI. Mais si elle vient maintenant ça ne sert à rien... Personne ne la verra entrer!... Personne ne passe dans le quartier!...
ELLE. Ça ne fait rien!... C'est juste pour prendre un premier contact... enfin pour la faire venir... Et demain on s'organisera de façon à ce que je sois bien ridicule, puisque c'est ce que tu veux!...
LUI. Ce n'est pas ce que je veux!... Non! Simplement trompé tout seul, c'est ridicule, quand on est deux à l'être, ça s'annule!...
ELLE. Alors vas-y!...
LUI. Où ça?
ELLE. Appelle-la!...
LUI. Maintenant?...
ELLE. Evidemment!... Et comme tu étais encore avec elle à huit heures moins le quart...
LUI. Oh! elle va se méfier!...
ELLE. Non! Au contraire!... Elle va se dire que tu tiens vraiment beaucoup à elle!... Et ça comme c'est très flatteur, elle ne va pas marcher, elle va courir!... Allons! Allons!... Fais-la venir!...
LUI. Tu en parles avec une désinvolture, maintenant!...
ELLE. Mais non... Pas du tout!... Seulement j'essaie de m'installer confortablement dans une situation inconfortable... Enfin j'accepte de la voir... mais à la condition que ce soit tout de suite!... Je ne peux vraiment pas faire plus!...
LUI (*vers le téléphone*). Ça ne va peut-être pas répondre!...
ELLE. Ah! ça oui!... peut-être pas!
LUI. Et comme d'habitude elle a ses soirées libres!...
ELLE. Oui, puisque tu es avec moi!...
LUI. Elle sera probablement sortie!...
ELLE. Pourquoi? Elle a un amant? Enfin un autre?... Oh! pardon!... (*Désignant le téléphone*). Essaie toujours... On verra bien!...
LUI. Là?... devant toi?...
ELLE. Oui! Pourquoi?... Ça te gêne?...
LUI (*gêné*). Ça me gêne!... ça me gêne? Non! C'est pour toi!...

ELLE. Oh! Ne t'inquiète pas pour moi!... Au point où nous en sommes, je peux t'écouter lui téléphoner!... Je peux tout entendre!...
LUI. Oui?...
ELLE. Mais oui!...
LUI. Dans ces conditions...
Il sort un carnet de sa poche.
ELLE. Comment? Tu ne connais pas son numéro par cœur?...
LUI. Je te rappelle que ce n'est pas une affaire de cœur!...
ELLE. Ah! oui... c'est vrai... Pardon!... J'oubliais!...
LUI (*il a fait le numéro*). Alors vraiment je?... Parce que je peux encore raccrocher!
ELLE. Pourquoi?
LUI. C'est pour toi!...
ELLE. Mais non!... Mais non!...
LUI (*soulagé et raccrochant sans avoir écouté*). Ah! Ce n'est pas libre!...
ELLE. Parfait!...
LUI. Pourquoi?...
ELLE. Eh! bien... c'est qu'elle est là!...
LUI. Ah! ça oui... sans doute... enfin peut-être!...
ELLE. Ça n'a pas l'air de te faire plaisir!...
LUI. Mais si... ça me fait très plaisir!...
ELLE. Mais non... Tu n'as pas l'air content!...
LUI. Moi?... Oh! Mais si... mais si... Oh! la la... Je suis très content!...
ELLE. Tu as ce que tu voulais!...
LUI. Oui... oui... bien sûr... mais c'est pour toi...
ELLE. Fais comme si tu étais seul!... Alors oublie-moi... comme tu vas lui dire que tu es tout seul...
BETTINA (*entrant*). Ah! Tu as sonné Madama!
ELLE. Moi?! Mais non!...
BETTINA. Ma j'ai entendu...
LUI. Mais non!... C'est le téléphonato, quand j'ai décroché!
BETTINA. Ah!... Si!... Ma alors je voulais demander...
ELLE. Piu tardi!...
BETTINA. Ma...
LUI. Piu tardi!... Compriscolo Ragazza Bettina?
BETTINA. Si signore si!... Oh! la la... Si!...
Elle sort.
ELLE. C'est fou ce que tu as fait comme progrès en Italien!...
LUI. N'est-ce pas?... E pericoloso sporgersi!...
ELLE (*désignant le téléphone*). Ah! en effet, oui! Bon!... Elle doit avoir fini de parler!... Recommence!
LUI (*refaisant le numéro*). Alors... je recommence...
ELLE. On dirait que ça t'est pénible?...
LUI. Eh! bien... n'est-ce pas... c'est pour toi. (*Brusquement*). Ça sonne!... C'est libre!...
ELLE. J'avais compris!...
LUI. Allo?... (*Il toussote*). Allo?... Oui, oui... C'est moi... oui... (*Il rit, vaguement gêné*). Oui... Oui, enfin je veux dire... Ça va très bien... Et toi?
ELLE. Tu la tutoies?...
LUI. Heu?... Oui, oui... évidemment!... D'ailleurs si je ne la tutoyais pas, elle trouverait ça bizarre...
ELLE. Oui... évidemment!

LUI (*téléphone*). Comment?... (*A Elle*) Elle me demande pourquoi je l'appelle?...
ELLE. Eh! bien, un peu de courage!... Dis-le lui!...
LUI. Eh!... bien... Je t'appelle... je t'appelle... parce que... parce que... eh!... bien... parce que je rentre... je rentre à l'instant chez moi... et je... et je... enfin... je...
ELLE. Tu es en-dessous de tout!...
LUI (*bouchant le récepteur*). Je voudrais t'y voir!... Si tu crois que c'est facile, avec toi à côté de moi!... (*Téléphone*). Alors... je te téléphone pour te dire... que... que j'ai trouvé en rentrant un mot de... oui... oui... C'est ça!... Elle est partie! Non!... Non!... Elle n'est pas partie complètement!... Oui quelques jours... Oui seulement!...
Il la regarde, gêné d'avoir répété « oui seulement ».
ELLE. Elle est charmante!...
LUI. Et alors j'ai pensé que nous pourrions en profiter... oui... pour nous voir aussi ce soir... Ah! oui... pour dîner!... (*Elle lui fait signe que « non »*). Au téléphone.) Ah!... Non... non... Pour dîner c'est impossible!... J'ai justement un petit dîner... enfin un petit dîner d'affaire... Non, non... (*Au-dessus du ton et assez fort*) Non... non... ça, je ne peux pas!... Je ne peux absolument pas décommander ce dîner-là!... Ça non, je ne peux pas! Mais tu pourrais venir ici... après... Oui, oui... chez moi... Oui... (*Il regarde sa montre*). Vers 11 heures, 11 heures et quart... par exemple... (*Il lui fait un signe interrogatif de la tête pour savoir si l'heure qu'il vient de proposer au téléphone lui convient, et Elle répond affirmativement de la tête également*) Oui... oui... A cette heure-là ce serait très bien... J'aurai fini mon dîner d'affaire... Oui... oui... Toute la soirée ensemble... en tête à tête... (*Elle toussote*) Oui... Tous les deux bien sûr... c'est ça!... Alors c'est d'accord?... Oui... Oui... (*Il la regarde*) Oui...
ELLE. Qu'est-ce qu'elle dit?
LUI. Ce qu'elle dit?...
ELLE. Oui!
LUI. Elle me demande si... si... je... si je... si je...
ELLE. Si tu... quoi?
LUI. Eh! bien si... enfin si je l'aime...
ELLE. Eh! bien réponds-lui, voyons!...
LUI (*toussotant et hésitant*). Oui... oui... Bien sûr... quelle question!... Alors à 11 heures et quart!... Ah! oui... C'est vrai!... Tu n'es jamais venue ici, toi!... C'est 12 Villa Beauséjour — près du Bois, au rez-de-chaussée!... A tout à l'heure... Oui... (*Il raccroche et va se servir un verre*) Voilà!...
ELLE. Oui... Oui... Voilà!... En tout cas, comme amant au téléphone, je ne te félicite pas!...
LUI. Avec tes commentaires et tes conseils en même temps, j'ai fait ce que j'ai pu.
ELLE. Et tu lui parles toujours comme ça quand tu l'appelles?...
LUI. Je ne l'appelle jamais!...
ELLE. Heureusement!...
LUI. J'ai horreur de téléphoner!...
ELLE. Enfin l'essentiel c'est qu'elle t'ait cru...
LUI. Oh! ça pour me croire, elle m'a cru!... Elle est enchantée, et à 11 heures, elle va se précipiter dans ce traquenard!...
ELLE. Moi qui ne voulais pas... Tu vois... Eh! bien maintenant je suis assez curieuse de voir ce qui va se passer!... Eh! bien, ne fais pas cette tête-là, voyons!...

LUI. Oh! je ne fais pas de tête... non simplement... J'étais en train de penser à quelque chose...
ELLE. Ah! oui?... A quoi?
LUI. Eh! bien pourquoi est-ce que nous ne profiterions pas de cette petite sauterie... pour que je rencontre moi aussi... ton!...
ELLE (*bondissant*). Ah! Mais non!...
LUI. Ah! Mais si!... Pourquoi est-ce qu'il ne serait pas, lui aussi, dans cette situation impossible!?... Moi aussi je serais curieux d'entendre comment il va expliquer son arrivée ici en pleine nuit!... Et puis quoi... Je verrais enfin la tête qu'il a... depuis le temps que j'en entends parler!...
ELLE. Mais...
LUI (*lui montrant le téléphone*). Allons!... Un bon mouvement... Un peu de courage!... Ce n'est qu'un mauvais moment à passer!...
ELLE. C'est un défi?
LUI. Si tu veux, oui!
ELLE. Bon... Bon... Après tout!... Comme tu voudras...
Elle fait le numéro.
LUI. Je remarque que toi, tu connais son numéro par cœur!
ELLE. Mais oui... Bien sûr!... Bien entendu... je le connais par cœur!... Ses visites ici ne me suffisent pas!... Dès que tu as le dos tourné, je l'appelle!...
LUI. Tous ces crédits à Saclay pour des gens qui ne foutent rien!...
ELLE. Tu restes là à écouter?...
LUI. Oui!... Pourquoi?
ELLE. Enfin tu sais ce que je vais dire... alors...
LUI. Ce qui m'intéresse c'est la façon dont tu vas le dire!... Tout est dans la manière... enfin dans le ton!...
ELLE. Allo? C'est toi? Oui! C'est de nouveau moi!... (*A lui*) Il m'a appelée tout à l'heure!...
LUI. J'avais compris!... Merci!... Je vois que vous vous tutoyez, comme nous!...
ELLE (*téléphone*). Non... je t'appelle... parce que mon mari... a dû s'absenter quelques jours... Son bureau vient de me le faire dire... Oui... c'est pour ça qu'il n'était pas rentré... oui!... Alors si tu veux... oui... oui... Pour dîner?... Non... non... Je dîne... avec... enfin je dîne avec une amie... Mais tu pourrais venir après... Vers 11 heures... 11 heures et quart... si tu veux... Oui... oui... Nous ne parlerons que de ça... (*Elle le regarde*) C'est ça!...
LUI. Vous ne parlerez que de quoi?
ELLE. Eh! bien... mais d'amour!... De quoi veux-tu que nous parlions?
LUI. Ah! oui? En effet!... De quoi?...
ELLE. Alors... voilà... oui... A tout à l'heure! Mais non... (*Elle le regarde*) Mais non... je t'assure... Il n'y a rien de bizarre dans ma voix... absolument rien... Oui... oui... C'est ça... A tout de suite... oui.
Elle raccroche.
LUI. Eh! bien, dis-moi! Ce n'est pas non plus du téléphone extraordinaire!
ELLE. Evidemment! Tu tournais autour de moi... Je ne savais plus ce que je disais...
LUI. Je t'avais bien dit que c'était très gênant...
BETTINA (*entrant*). Signora...
ELLE. Oui?... Cette fois vous arrivez bien!...

BETTINA. Ah! bene!... Finalmente!...
 ELLE. Qu'est-ce que vous avez préparé pour le dîner?..
 BETTINA. Pour maintenant?
 ELLE. Oui... bien sûr!... Pour ce soir!..
 BETTINA (*les bras au ciel*). Pour ce soir? Niente!..
 ELLE. Niente?..
 LUI. Oui... ça veut dire : « rien »!..
 ELLE. Rien? Ah! oui!... Alors Niente?
 BETTINA. Si! Si! Niente!... Niente!..
 ELLE. Et pourquoi?
 BETTINA. Ça fait oune heure je veux demander... ma la maîtresse...
 ELLE. Madame!
 BETTINA. Si! Si!... Madama et le signore me disaient toujours... « Piu tardi... Piu tardi! » Sempres... Allora... Così niente!... Niente!..
 LUI. Alors no canneloni... no spaghetti... no ravioli... no scampi fritti... No minestrone... no scalopini... no tagliatelli?... Et no gorgonzola?..
 BETTINA. Et no gelati Motta!... No!... Signore niente... Niente... no!..
 LUI. Oui!... (*A Elle.*) En somme il n'y a rien!..
 ELLE. Alors pourquoi est-ce que vous venez maintenant?..
 BETTINA. Pour te dire que c'est samedi!..
 ELLE. Ah! Oui? Ça, nous le savons!..
 BETTINA. Oui... mais le samedi... c'est la soirée... on m'attend...
 LUI. On vous attend?..
 BETTINA. Oui!..
 LUI. Qui?
 BETTINA. Eh! bien mais... oune amant, signore!..
 LUI. Ah! bon?... Parce que vous avez un amant, vous aussi?
 ELLE. Pourquoi, vous aussi?..
 LUI. Oui... enfin je veux dire... c'est une épidémie!..
 BETTINA. Oh! no signore... Il est en très bonne santé!..
 LUI. Oui! Je n'en doute pas... Tant mieux pour lui!..
 BETTINA. Et il m'attend pour aller au cinéma!..
 LUI. Au cinéma?... Alors ne faites pas de bêtises, hein?..
 BETTINA. Oh! no signore, pas au cinéma!..
 LUI. Oui... non... bien sûr... Enfin je voulais dire... « après »!
 BETTINA. Après?... Oh! Oh! Signore...

LUI. Quoi... « Oh! oh! signore ». Il n'y a pas de quoi rire!... Nous serions encore sans bonne!..
 BETTINA. Oh! no signore.
 LUI. Ah! Bon!
 ELLE. Alors bonne soirée, Bettina!..
 BETTINA. Merci maîtresse!... Alors buona notte... la signora... el signore...
 LUI. Oui... oui... C'est ça... Buona... Bonsoir... Arrivederci! (*Bettina sort.*) Alors on va au restaurant?
 ELLE. Vas-y sans moi... Je n'ai pas faim!
 LUI. Ah! non... Je ne te lâche pas...
 ELLE. Pourquoi?... Tu as peur que je lui retéléphone?..
 LUI. Oh! non... Pas du tout!... Pourquoi le ferais-tu?
 ELLE. Et toi tu pourrais aussi lui retéléphoner à elle... alors!
 LUI. Oui, bien sûr... Mais ça servirait à quoi?... Il faudrait avouer, chacun de notre côté, que nous avons menti... ça gâcherait tout, et tout serait à recommencer... Et puis...
 ELLE. Et puis?..
 LUI (*lui tend son arc*). Et puis j'aimerais quand même beaucoup que nous dînions ensemble ce soir!..
 ELLE. Particulièrement ce soir?..
 LUI. Oui! N'est-ce pas... C'est tout de même assez risqué ce que nous allons faire...
 ELLE. C'est même assez dangereux!..
 LUI. Tu crois?..
 ELLE. Je ne sais pas... J'ai l'impression que oui!..
 LUI. Tu aurais dû me le dire avant...
 ELLE. C'est toi qui as voulu... toi qui as insisté... Maintenant c'est trop tard... alors c'est peut-être notre dernière soirée ensemble?
 LUI. Tu as peur?..
 ELLE. Pas toi?..
 LUI. Si... un peu...
 ELLE. Eh! bien, tant mieux...
 LUI. Pourquoi?
 ELLE. Eh! bien, comme ça, je ne suis pas toute seule, à avoir peur!..
 LUI. Alors... (*Après une hésitation, brusquement.*) Allons, viens dîner!
 Et ils sortent porte au fond tandis que descend le...

RIDEAU

attention :

votre abonnement est à renouveler dès maintenant
 si votre étiquette-adresse porte la mention :

éch. fin mai ou fin juin

N'oubliez pas de rappeler la date de votre échéance. Merci.

acte 2

Immédiatement.

La porte du bureau premier plan jardin est ouverte.

ELLE (*arrivant du fond jardin. Elle est en robe très « habillée ».* Bernard!... Tu es là!..
 LUI (*sortant du petit bureau*). Oui!... (*La voyant.*) Oh! mais tu es superbe!..
 ELLE (*contente*). Vraiment? Tu trouves?..
 LUI. Oui! Ça m'étonnerait que ton amant te dise le contraire!
 ELLE. Parce que toi tu t'es habillé pour ta maîtresse?..
 LUI. Non! Pas du tout!... Mais je trouve que nous avons eu raison de revenir assez vite pour avoir le temps de nous changer pour cette soirée... de gala!..
 ELLE. C'est aussi mon avis...
 LUI (*regardant sa montre*). Eh! bien, il est onze heures moins cinq! C'est très bien... (*Regardant le bar.*) Voyons! Qu'est-ce qu'il manque?... Bon! Il y a de la glace!..
 ELLE. Pourquoi? Tu vas leur offrir à boire?
 LUI. Oui? Je ne sais pas! Il me semble... Non?
 ELLE. Oui!... Dans le fond... Pourquoi pas?... Tu as raison! Tu es parfait...
 LUI. Parfait... parfait!... N'exagérons rien! Mais tant qu'à organiser des réunions de ce genre, autant penser aux détails!..
 ELLE. Justement!... A propos de détail... je crois qu'il y en a un que nous avons oublié... un détail très important!..
 LUI. Ah! oui? Quoi donc?..
 ELLE. Eh! bien, je me demande si nous n'avons pas eu tort de les faire venir tous les deux, ici à la même heure?
 LUI. Pourquoi?
 ELLE. Enfin! Supposons qu'ils arrivent exactement en même temps?..
 LUI. Ah! oui... C'est juste! Chacun verra arriver l'autre...
 ELLE (*enchaînant*). C'est ça... Et chacun se dira qu'il y a quelque chose qui cloche... puisqu'ils ne seront pas seuls... Elle avec toi...
 LUI. Et toi avec lui... Oui! oui... bien sûr!... Et ils risquent de repartir tous les deux sans même sonner!..
 ELLE. Voilà! Et ce sera raté!..
 LUI. Oui! Oui!... Mais elle, elle n'est jamais à l'heure!
 ELLE. Ah! Elle te fait attendre?..
 LUI. Ou c'est elle qui m'attend, oui... Si je suis en retard...
 ELLE. Moi... jamais!... Il n'est jamais en retard, lui!... Ce n'est pas comme toi, qui m'as l'air d'être tout le temps en retard... avec toutes tes femmes! Avec moi quand tu rentres ici, avec elle quand tu vas la rejoindre!..
 LUI. Là n'est pas la question!... D'ailleurs on a aussi oublié autre chose...
 ELLE. Encore?
 LUI. Oui! Admettons qu'ils arrivent en même temps... Bon!... Mais qui devra ouvrir? Toi ou moi?..
 ELLE. Comment?
 LUI. Enfin... réfléchis!... Quand nous entendrons la sonnette... Comment savoir si c'est lui ou elle qui sera en train de sonner?..
 ELLE. Ah! oui... ça c'est difficile!..
 LUI. Difficile? Mais c'est impossible!... Tu nous vois tous les deux penchés à la fenêtre, à 11 heures du soir... pour regarder qui sonne?... On aurait l'air fins!..
 ELLE. Oui... c'est vrai... Oh! Et puis après tout... C'est ton idée?! Débrouille-toi!..
 LUI. Débrouille-toi! Débrouille-toi!... C'est facile à dire... Il n'y a rien d'autre à faire que de prendre le risque!..
 ELLE. Comment?
 LUI. Eh! bien, tu iras te pencher seule à la fenêtre, pour voir qui sonne!..
 ELLE. C'est ça!... Et si c'est elle, tu penses qu'en me voyant elle ne s'en ira pas?..
 LUI. Ah! C'est possible... oui... Eh! bien, c'est moi qui me pencherai!..
 ELLE. Alors si c'est lui qui est en train de sonner à ce moment-là, je te garantis qu'il s'en ira!..
 LUI. Alors c'est insoluble!... Ou tu te penches à la fenêtre et c'est elle qui sonne, qui te voit et qui s'en va, ou c'est moi qui me penche, c'est lui qui sonne, qui me voit et qui s'en va!... Ou nous nous penchons tous les deux et alors que ce soit lui ou elle qui sonne, l'un et l'autre s'en vont immédiatement, et nous, nous sommes grotesques!..
 ELLE. Oui! Réflexion faite, il vaut mieux qu'on ne se penche pas!..
 LUI. Non! Il vaut mieux ne pas se pencher!... Il nous reste donc une chance sur deux que ce soit elle qui sonne, en admettant que ce soit moi qui aille ouvrir!..
 ELLE. Ou que ce soit lui qui sonne si c'est moi qui ouvre!... Oui d'accord!
 LUI. Le tout est de savoir lequel de nous deux va aller ouvrir... Or ça on ne pourrait le déterminer de façon sûre qu'à condition de savoir avant, qui est en train de sonner!..
 ELLE. Ah! si tu m'avais écoutée!..
 LUI. Mais je ne fais que ça!..
 ELLE. Trop tard!... Il y a longtemps que je t'ai demandé de faire installer dans la porte un de ces œils...
 LUI. Un œil!... Des yeux!..
 ELLE. Oui... bon... si tu veux!... Enfin un de ces petits machins par lesquels on peut voir à travers!... Nous n'en serions pas là!..
 LUI. Mais je ne pouvais pas prévoir!... Dire qu'il suffit qu'un seul œil vous manque et tout est...